

Les fantômes de la République

Un zeste d'humour dans la politique allemande

Jérôme Pascal*

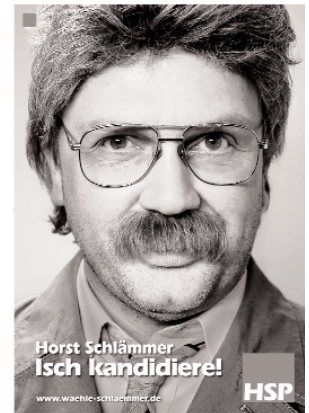
» En France, chaque élection présidentielle apporte généralement son lot de candidats farfelus. Certains d'ailleurs renoncent en fait à se présenter. En Allemagne, un autre phénomène apporte un peu de vie dans les campagnes électorales : ce sont les hommes politiques fantômes.

Gaminerie ou phénomène ? Le succès remporté cette année par le film *Isch kandidiere* (que l'on pourrait traduire approximativement par *che chuis candidat*), au beau milieu de la campagne pour les élections au *Bundestag*, a provoqué un certain émoi, car le personnage principal de cette comédie, selon un sondage de l'Institut de démoscopie *Forsa*, aurait pu obtenir 18% des suffrages, s'il avait vraiment fait acte de candidature. A l'origine de cette parenthèse humoristique dans la campagne : le comédien Hape Kerkeling, né en 1964 dans le Bassin de la Ruhr. Connu pour ses sketches et ses imitations à la télévision, il a créé en 2005 le personnage de Horst Schlämmer pour une émission de variétés sur RTL. Originaire de Grevenbroich (près de Düsseldorf), où il serait né le 16 octobre 1957, le rédacteur en chef adjoint du journal local Horst Schlämmer décide donc de poser sa candidature afin de devenir chancelier.

A moins de créer un festival de l'ineptie, le film a peu de chance de compter parmi les chefs-d'œuvre du cinéma allemand, mais sa popularité interloque les milieux politiques. Dans ce film, le médiocre journaliste crée sa propre formation politique (HSP – *Horst-Schlämmer-Partei*) et lance sa campagne auprès de vrais candidats. Le spectateur se frotte en effet les yeux : le ministre-président de Rhénanie du Nord-Westphalie Jürgen Rüttgers, le président du Bundestag

Norbert Lammert, plusieurs ministres et députés, toutes couleurs politiques confondues, acceptent de répondre dans ce film aux questions débiles du fanfaron. La chancelière, elle, n'a pas répondu à ses avances. Peu importe Hape Kerkeling est également connu comme imitateur – la salle est pliée en quatre en écoutant la fausse Angela Merkel. Raphaël Mezrahi en France procède de la même manière dans ses interviews surréalistes, mais il ne prétend pas succéder à Coluche dans la liste des (faux) prétendants au siège de l'Elysée.

Que 18% des personnes interrogées se déclarent prêtes à voter pour un Horst Schlämmer ringard, qui se dit hostile au virus H1N1 et vouloir remplacer l'aigle allemand par un lapin, cela peut inquiéter tous ceux qui déplorent la baisse continue de la participation aux élections et la montée des petits partis face aux formations politiques classiques. La critique, sous couvert de la plaisanterie, est virulente : Horst Schlämmer se dit « *conservateur*



* Jérôme Pascal est journaliste.

libéral de gauche ». Deux chaînes allemandes d'info en continu ont retransmis son meeting du mois d'août à Berlin. La bande-annonce du film a fait le tour des sites Internet. La presse commente sans se lasser le phénomène : « *Chaque citoyen, qu'il soit jeune ou vieux, entrepreneur ou vendeur en kiosque tire une petite fierté car tous sont sûrs qu'il vient un peu de leur ville* », écrit la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*. « *Horst Schlämmer montre la misère de nos hommes politiques* », estime *Die Welt*, qui voit dans le comportement du faux candidat un miroir : « *Le populisme transforme les hommes politiques en clowns. La majorité de la population s'en amuse.* » Le magazine *Der Spiegel* considère pour sa part que les fantaisies du faux candidat ne sont pas plus irréalistes que certaines des promesses de campagne formulées par les partis classiques, comme « *créer quatre millions d'emplois d'ici dix ans pour le SPD ou baisser les impôts dans une période de déficit record pour la CDU* ». Le ministre social-démocrate des Finances Peer Steinbrück, peu réputé pour son humour, n'a pas hésité cependant à se déclarer publiquement à contre-courant de l'opinion publique, estimant que les blagues de Horst Schlämmer « *nuisent à l'image des hommes politiques* », oubliant de préciser que de nombreux hommes politiques avaient accepté de jouer dans le film pour profiter de la notoriété du farceur juste avant les élections.

Le cas Horst Schlämmer n'est pas nouveau. Un institut de sondage était parvenu à la conclusion en 1982 que le ministre Meyers (qui n'a jamais existé) obtiendrait 12% des suffrages. Au milieu des années 70, c'est un certain Manfred Hagele, tout aussi inexistant, qui avait les faveurs de 14% de l'électorat dans le Bade-Wurtemberg. Depuis de longues décennies, des fantômes ont droit de rire à gorge déployée dans les cercles politiques, dans les rangs de la diplomatie et même au sein de la justice allemande. Trois fantômes, pour ne citer que les plus célèbres, nés de l'imagination de quelques députés et journalistes, ont eu droit à quelques articles et déclarations tonitruantes, jusqu'à la tribune du *Bundestag*. Si l'article sur ce politicien fantôme paraît un 1^{er} avril, c'est bien sûr un canular de presse. Mais s'il paraît un autre jour, il n'est pas exclu que le quoti-

dien soit lui-même tombé dans le piège. Car à force de parler très officiellement de ces trois personnages légendaires et imaginaires, beaucoup ont fini par croire à leur existence.

Jakob Maria Mierscheid



Le plus jeune d'entre eux, avant l'arrivée de Horst Schlämmer, s'appelle Jakob Maria Mierscheid. Il doit son existence à quelques joyeux lurons sociaux-démocrates de la République de Weimar qui avaient trouvé ce subterfuge pendant les années 1920 pour ne pas payer leurs additions au restaurant. Mierscheid est couturier de son métier et depuis le 12 décembre 1979, il siège au *Bundestag*, comme député social-démocrate, élu dans la circonscription de Morbach en Rhénanie-Palatinat, où il est né le 1^{er} mars 1933, quelques heures après l'arrivée d'Hitler au pouvoir. Sa fiche d'identité est précise : l'on y trouve toutes les étapes de son éducation scolaire, l'on y apprend qu'il est veuf, qu'il a quatre enfants, que son père s'appelait Carl et que sa mère était appelée Petra, bien qu'elle portât « en réalité » le joli prénom de Petronella. L'un de ses ancêtres était Johannes Bückler : seuls les éminents germanistes auront reconnu le patronyme de ce brigand de grands chemins, plus célèbre sous le nom de Schinderhannes, et qui fut exécuté par les troupes françaises à Mayence au 18^e siècle après avoir semé la panique et l'angoisse dans toute la région. Jakob Maria Mierscheid a gardé quelques chromosomes de son lointain ancêtre, mais au lieu de manier le pistolet et l'épée, il se distingue par la férocité de son esprit fantaisiste, dénonçant les petites injustices quotidiennes tel Don Quichotte s'attaquant aux moulins à vent. Quelles injustices !

C'est lui qui en 1980 a exigé du gouvernement – en vain – qu'il introduise un dimanche sans pollution. C'est lui qui a demandé une allocation-logement pour les chiens (sur ce point, le gouvernement a préféré jouer le jeu : il a accepté la proposition du député fantôme – à condition que les chiens remplissent eux-mêmes leur de-

mande d'allocation). C'est lui encore qui a proposé que l'augmentation des rentes se fasse dans le cadre d'une loterie à la télévision. Et en bon Allemand, amoureux du détail technique, c'est lui qui a proposé la réforme de la norme industrielle N°10289, celle des machines à faire des trous dans le fromage.

Mierscheid a souvent été cité en exemple : en 1980, le secrétaire d'Etat parlementaire au ministère de la Construction, Dietrich Sperling, s'est référé à une réflexion du député de Morbach à la tribune du *Bundestag* à propos de la construction d'éoliennes (Don Quichotte ?). Les sténographes du Parlement, qui connaissent les noms des députés, ont alors protesté : « *Mierscheid ? Connais pas !* » Et le président de l'Assemblée s'est vu contraint de rappeler au secrétaire d'Etat que les personnes non-existantes n'avaient pas leur place au *Bundestag*. Dietrich Sperling se contenta d'une réponse désabusée : « *Je ne puis partager, Monsieur le Président, votre certitude sur la non-existence du collègue Mierscheid.* » L'affaire était classée et une partie du voile levée : le secrétaire d'Etat en effet était l'un des pères spirituels du député fantôme, qui recevra (virtuellement) le Prix Cognac pour les années 1981 à 1999 suite à sa proposition de coller de la publicité pour le cognac sur les véhicules de la *Bundeswehr*. Pendant de nombreuses années, Mierscheid a figuré sur le site Internet du *Bundestag*, avec photo, biographie et cette citation : « *Je ne suis pas une invention, ni un brevet, je suis la solution. Je fais partie des piliers de l'Etat.* » Désormais, une petite phrase indique seulement que cette page a été supprimée. Sans autres détails. Coïncidence : à la place de Mierscheid, on a pu lire le nom du député Miersch. Lui existe vraiment.

Pourtant, Jakob Maria Mierscheid continue de temps à autre de sévir. En 2004 (encore un 1^{er} avril), quelques députés ont baptisé un pont de la Spree, dans le quartier gouvernemental, du nom de Mierscheid. La maison d'édition Falk n'y a vu que du feu : un plan de Berlin, paru juste après, fait mention de ce pont. Le journal de la télévision allemande a annoncé en juillet 2005 que le député venait de quitter les rangs du SPD pour se rapprocher de la nouvelle gauche. Mais Mierscheid « en personne » est venu démentir

l'information dans une interview avec la version Online du magazine *Der Spiegel* et dans un entretien accordé au quotidien de gauche *taz*. Hella Dubrowsky a même écrit un roman (*Rendez-vous des ombres*), dont Mierscheid est l'un des héros. Et pendant un certain temps, lorsque Berlin est redevenue capitale de l'Allemagne, un café a porté le nom de Mierscheid, comme cela avait été le cas à Bonn. Un étudiant de Hambourg, Stefan Schröter, lui a consacré une thèse intitulée *Les fantômes dans la politique et dans la culture*, avec le soutien du héros, qui a répondu à toutes ses questions, mais seulement par mail.

Aujourd'hui encore, la loi Mierscheid de 1983 (publiée cette année-là dans la revue du SPD (*Vorwärts*)) fait l'objet de nombreuses blagues politiques : le fantôme était arrivé à la conclusion que le pourcentage de voix obtenues par le SPD aux élections du *Bundestag* correspond à la production d'acier brut en millions de tonnes dans les anciens *Länder* l'année des élections. Le calcul avait été bon en 2002 (38,6 millions de tonnes et 38,5% de voix), mais pas en 2005 (40 millions de tonnes pour seulement 34,2%). Depuis la défaite cinglante du SPD aux élections du 27 septembre (23%), on attend les chiffres définitifs de la production d'acier pour 2009...

Edmund F. Draecker

L'un des concurrents directs du député, pour ce qui de la publicité dans la presse, s'appelle Edmund F. Draecker : il était ambassadeur et selon les services du *Bundestag*, plus de 7000 articles ont narré ses exploits. Au cours de sa longue carrière, le Dr. Draecker a suscité quelques vagues dans la diplomatie allemande. Une revue de Berlin-Est, *Horizont*, avait même dénoncé un jour en termes vigoureux « *les nouvelles revendications territoriales de la République fédérale d'Allemagne* » dans un long commentaire consacré aux intentions de Bonn dans l'Antarctique. Pour mieux justifier sa critique, l'éditorialiste d'*Horizont* avait cité une dépêche du très sérieux quotidien de Francfort *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, évoquant le séjour du Dr. Draecker pendant quatre mois sur un iceberg de l'Antarctique. Sur quatre colonnes, la *FAZ* avait en effet expli-

qué comment l'ambassadeur de Bonn s'était emparé d'un bloc de glace pour le sauver de la liquéfaction. Ce que les journalistes est-allemands n'avaient pas vu : l'article en question était paru dans l'édition du 1^{er} avril, le jour où l'ambassadeur né en 1888 célébrait son 94^e anniversaire.

Draecker a lui aussi un père spirituel : Hasso von Etdorf, qui en 1937 était tout jeune secrétaire de légation à l'ambassade du *Reich* à Rome. C'est autour d'un verre de bière sur la Piazza Santi Apostoli qu'était née l'idée du diplomate fantôme. Pour ne pas que l'on sache, où ils se donnaient rendez-vous le soir après le travail, les jeunes attachés d'ambassade avaient coutume de dire à haute voix : « *On se retrouve chez Draecker.* » De fil en aiguille, le diplomate est devenu un immortel, récupéré après la fondation de la République fédérale en 1949 par plusieurs diplomates qui n'ont jamais perdu leur sens de l'humour, notamment Rüdiger von Wechmar, ancien ambassadeur des Nations-Unies. A chaque fois que les Affaires étrangères cherchaient un bouc-émissaire, Draecker proposait ses services. Il a reconnu un jour avoir lui-même perdu d'importants documents à Honolulu, il s'est prononcé en faveur d'une « *Année de la demoiselle* », trois livres et neuf brochures ont été édités à son sujet et l'ancien porte-parole du gouvernement, Felix von Eckard, connu pour son humour, a même proposé qu'on lui remette la Croix du Mérite – ce que l'ambassadeur a refusé.

Friedrich Gottlob Nagelmann

Les honneurs, ce n'est pas l'affaire des fantômes, sauf à titre posthume. C'est du moins le sort qu'a connu Friedrich Gottlob Nagelmann, né le 3 septembre 1889 à Insterburg en Prusse orientale, juriste et philosophe, considéré comme l'un des pères de la loi sur la Cour constitutionnelle de Karlsruhe. On croit savoir de lui qu'il a rencontré Edmund Draecker en avril 1959 et l'on sait qu'il a disparu de la circulation le 1^{er} décembre de la même année après avoir rendu visite à son éditeur. Mais Nagelmann est resté dans toutes les mémoires des juristes qui tiennent à leur fantôme au moins autant que les hommes politiques ont tenu à leur Jakob et les diplomates à leur Ed-

mund. D'ailleurs, ils ont publié en 1984 en son honneur un épais ouvrage de 538 pages, remis par le recteur de l'Université de Mannheim, le professeur Gerd Roellecke (il a existé vraiment) au président de la Cour constitutionnelle, le professeur Wolfgang Zeidler (il a existé également), dans le cadre du Salon du Livre de Francfort. 215 collaborateurs du troisième sénat de la Cour (eux par contre n'ont jamais existé, car il n'existe que deux sénats) ont contribué à la rédaction de ce volume, vendu tout de même jadis pour la coquette somme de 98 Mark. Le président de la Cour en a rédigé la préface, le vice-président Ernst Benda la postface et un ancien président « l'interface ». Il est mort le 28 février 1994, ce qui lui a valu un vibrant hommage de Roman Herzog, devenu quelques semaines plus tard chef de l'Etat. Lui aussi est abondamment cité dans le roman de Ulla Dubrowsky. Le dictionnaire des personnalités, publié chez Meyers, a lui aussi fait figurer le nom de Nagelmann. Comme on peut le lire dans l'ouvrage de 1984 : « *Plus une citation apparaît absurde, plus elle a de chance d'être vraie.* »

Le plus étonnant, c'est que ces trois personnages de fiction, dont on ignore la date de leur décès, ne sont pas populaires, contrairement à Horst Schlämmer. Ils sont même franchement inconnus du grand public. En tout cas, beaucoup considèrent que s'ils n'existaient pas, il faudrait les inventer.

Das Phänomen Horst Schlämmer & Co.

Ist es Politikverdrossenheit oder politische Unmündigkeit: Vor der Bundestagswahl 2009 wollen 18 % der Wahlberechtigten die Horst-Schlämmer-Partei (HSP) wählen – eine Partei, die es nur im Film *Horst Schlämmer – Ich kandidiere* gibt und die ausschließlich Absurd-Abstruses wie die „Einführung des Bundeshasen als Wappentier“ fordert. Namensgeber der „Partei“ ist eine Kunstfigur des Komikers Hape Kerkeling, der mit seiner Politposse in Deutschland so manches „Vorbild“ hat, zum Beispiel Jakob Maria Mirscheid, Edmund F. Draecker und Friedrich Gottlob Nagelmann, wie der Autor zu berichten weiß.

Red.